

Simon Perego - La Mémoire de la Shoah n'est pas tue

Ma thèse porte sur les rituels commémoratifs au sein du monde juif parisien entre la Libération et la Guerre des Six jours. Par rituels commémoratifs j'entends des cérémonies commémoratives, des rassemblements publics.

Un des apports que j'espère avoir obtenu avec cette recherche c'est déjà de revenir sur une certaine historiographie de la mémoire de la Shoah qui mettait en avant le silence qui régnait dans les années d'après-guerre sur la scène publique nationale, mais aussi au sein du monde juif. En m'intéressant à la vie publique juive à travers ces rituels commémoratifs, j'espère avoir montré que la mémoire de la Shoah n'est pas tue, elle fait même l'objet de discussions, de polémiques, et donc de rassemblements qui font venir un public extrêmement nombreux.

A partir du 1^{er} septembre, je vais intégrer un Labex – un Laboratoire d'excellence –, donc un programme de recherche sur un certain nombre d'années, doté d'un soutien financier de l'État conséquent. Ce Labex s'intitule « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe ». Je serai chargé d'animer l'axe 5 « L'Europe des guerres et des traces de guerres ».

J'ai fait ma thèse sous la direction de Claire Andrieu, qui me suit depuis le Master, donc il y avait là une continuité dans l'encadrement qui a été très importante : elle a vu mon sujet évoluer, ma manière de l'appréhender également. Au Centre d'histoire j'ai trouvé des enseignants-chercheurs toujours disposés à travailler avec moi, mais j'ai surtout bénéficié d'une équipe de direction qui m'a donné l'opportunité d'organiser, avec des camarades doctorants, un séminaire qui s'intitulait « Histoire des Juifs en Europe après 1945 » qui nous a permis, alors que nous faisons tous notre thèse, de créer un espace de discussion avec des chercheurs confirmés sur une base mensuelle. C'est un séminaire qui a duré 5 ans, qui nous a accompagnés pendant la thèse, en partenariat avec l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), mais le Centre d'histoire a accueilli la plupart des séances, nous a fourni un soutien logistique décisif du point de vue de la communication notamment. Donc de point de vue là, j'ai vraiment trouvé au CHSP (Centre d'Histoire de Sciences Po) un environnement de travail pour ma recherche personnelle et pour des entreprises plus collectives, un lieu favorable.